

L'Islam et le choc des civilisations.

Islam and the Clash of Civilizations.

Boudjenoun Messaoud* مسعود بوجنون boudjenoun59@yahoo.fr	/	HCI
---	---	-----

Reçue: 08/09/ 2022 Accepté: 12/09/2022 Publié : 16/09/ 2022

Abstract (English):

Since the fall of the communist bloc and the polarization of the world, Islam tends to become, reluctantly, the adversary of the West which wants to show it as a new threat to the world. Hence this relentlessness against Islam from Western politicians, thinkers and the media who denigrate and accuse it of all evils while it is a factor of peace and stability in the world.

Keywords: Islam; clash; the West; the scientist; the enemy.

ملخص باللغة العربية

منذ سقوط الكتلة الشيوعية واضطراب القطبين في العالم، يميل الإسلام إلى أن يصبح، على مضض، عدو الغرب الذي يريد إظهاره على أنه التهديد الجديد للعالم. ومن هنا تأتي هذه القسوة على الإسلام من قبل الساسة الغربيين والمفكرين والإعلاميين الذين يشوهونه ويتهمونهم بكل مكروه وهو عامل سلام واستقرار في العالم.

كلمات مفتاحية: الإسلام؛ الصدام؛ الغرب؛ العالم؛ العدو.

«Les premières réactions chrétiennes envers l'Islam présentent des points communs avec des réactions bien plus récentes. La tradition ne s'est jamais perdue et demeure toujours vivante. Elle comporte naturellement des variantes ; l'Occident européen a depuis longtemps sa propre vue, qui s'est formée entre 1100 et 1300 environ, et qui ne s'est que lentement modifiée depuis».

Norman Daniel, historien britannique dans son livre « L'Islam et l'Occident ».

* - Auteur correspondant: boudjenoun59@yahoo.fr

Le mot « croisade » étant devenu par trop gênant, même si parfois il arrive que des dirigeants occidentaux et des personnalités influentes lâchent ce mot comme un lapsus, c'est au terme « mondialisation » ou bien « nouvel ordre mondial » que les Occidentaux ont recours actuellement pour masquer leurs visées sur le monde musulman et leurs velléités de lui imposer leur domination. Le mot « choc des civilisations » est apparu aussi un certain temps, sous la plume d'historiens modernes et politologues travaillant main dans la main avec les services de la Maison blanche, à l'image de Bernard Lewis, de son adjoint Samuel Huntington, de Francis Fukuyama, de Niall Ferguson, ou de politiciens farouchement opposés à l'islam politique, à l'image d'Hubert Védrine, l'ancien ministre des affaires étrangères français qui, dans un article paru dans le journal français Le Monde à la veille de l'intervention américaine en Irak, écrit : « Comment nier « la thèse du choc Islam-Occident » alors qu'il se manifeste de mille façons, que ses racines plongent profondément dans l'histoire, que des extrémistes spéculent sur lui, et qu'une guerre en Irak, la privation de toute espérance pour les Palestiniens, le terrorisme islamique et l'ubris américaine peuvent le faire dégénérer ? ». (1).

Cette idée de « choc des civilisations » est une invention de l'historien et conseiller en sécurité américano-israélien, Bernard Lewis en 1957 au lendemain de la crise du Canal de Suez, dans une conférence organisée à l'Université John Hopkins à Washington, où il disait : « Les ressentiments actuels des peuples du Moyen-Orient se comprennent mieux lorsqu'on s'aperçoit qu'ils résultent non pas d'un conflit entre des Etats ou des nations, mais du choc entre deux civilisations. Commencé avec le déferlement des Arabes vers l'Ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétiennes, le « grand débat » comme l'appelait Gibbon entre l'Islam et la Chrétienté s'est poursuivi avec la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli. Depuis un siècle et demi, le Moyen-Orient musulman subit la domination de l'Occident – domination politique, économique et culturelle même dans les pays qui n'ont pas connu un régime colonial – (...). Je me suis efforcé de hisser les conflits du Moyen-Orient, souvent tenus pour des querelles entre Etats, au niveau d'un choc des civilisations ». (2).

Dans un article publié en 1999, sous le titre « Les racines de la colère musulmane », Bernard Lewis se montre plus explicite encore dans sa pensée en parlant de l'existence de deux systèmes:

d'un côté, l'Occident, décrit comme laïque et chrétien – qui sépare le pouvoir temporel du pouvoir spirituel -- ; de l'autre, l'Islam qu'il décrit comme intrinsèquement hostile à cette séparation. « La lutte entre ces deux systèmes rivaux, écrit-il, dure maintenant depuis quatorze siècles. Elle a commencé avec l'avènement de l'Islam, au VII^{ème} siècle, et a continué en pratique jusqu'à aujourd'hui. Elle a consisté en une longue série d'attaques et de contre-attaques, de djihâds et de croisades, de conquêtes et de reconquêtes ». (3).

De son côté, l'adjoint de Bernard Lewis et celui qui a rendu célèbre le concept du choc des civilisations, en l'occurrence le professeur Samuel Huntington, déclare dans un entretien publié le 22 octobre 2001 : « Le pluralisme (en Occident) a été impulsé par une division entre religion et politique qui est inconnue dans le monde islamique ». Il ajoute plus loin : « En ce moment, l'Islam est la moins tolérante des civilisations issues des religions monothéistes » (4). La moins tolérante, entendre la moins soumise pour nous.

Le concept de « choc des civilisations » sera utilisé par de nombreux politiciens occidentaux de divers bords. Ainsi, l'ancien premier ministre socialiste Michel Rocard, voit dans l'adhésion de la Turquie à l'Union un moyen de prévenir la guerre entre le monde musulman et l'Europe post-chrétienne ». (5). L'ancien premier ministre de droite, Jean-Pierre Raffarin, dira, lui : « Le monde a besoin de l'Europe parce qu'elle est le rempart contre le choc des civilisations ». (6). La Turquie a vu justement sa demande d'adhésion à l'Union européenne sans suite, à cause de son appartenance à la civilisation musulmane dont elle ne veut pas se désister. 80 millions de musulmans dans une Europe aux racines chrétiennes vous vous imaginez ? Certains politiciens occidentaux comme l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing ont été clairs quant à leur opposition à l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne qui est pour eux un « club chrétien fermé ». Ainsi, pour Giscard d'Estaing : «La Turquie est un pays proche de l'Europe, un pays important, (...), mais ce n'est pas un pays européen ». (7). Lui emboitant le pas, Hervé Morin, le président du groupe UDF à l'Assemblée nationale française, ajouta plus clairement : «La Turquie est un pays musulman qui n'appartient pas à ce continent ». (8). Plus explicites encore, deux anciens commissaires européens, l'Autrichien Frantz Fischler et le Néerlandais Fritz Bolkerstein ne font pas dans la dentelle. Dans une lettre envoyée au Commissaire à l'élargissement Günter Vergeuhen, le premier allègue que « la Turquie est de loin plus orientale qu'occidentale », tandis que le second n'hésite pas à souligner de façon

pernicieuse : « L'entrée de la Turquie signifierait que 1685 n'a servi à rien ». Par 1685, il faut entendre la fin de l'expansion de l'empire Ottoman en Europe. On ne peut pas être plus clair. L'esprit des croisades imprègne jusqu'à présent la conscience et la démarche de nombreux politiciens occidentaux. Même s'ils ne le montrent pas ouvertement, leurs propos les trahissent parfois.

***- Des préjugés médiévaux tenaces.**

Et ce n'est pas sans raison qu'un ancien sénateur de l'empire ottoman devenu opposant et réfugié en France, écrit « Sous un masque de civilisation moderne, on retrouve encore les idées et les croyances du Moyen-âge. On voit parmi nos contemporains, des hommes pires que ceux du passé, probablement parce qu'ils nous font subir plus directement les conséquences désastreuses de leurs visées fanatiques, ambitieuses et tyranniques ». (9). Notre auteur ajoute : « Malgré leur prétendue émancipation, la plupart des occidentaux partagent encore les idées de leurs ancêtres les croisés. Les mobiles profonds de leurs actes n'ont pas changé non plus ». (10). Ces propos sont de l'ancien sénateur de l'empire ottoman Ahmed Réda Bey. Ils ont été dits il y a presque un siècle. On peut s'imaginer la réaction de notre bonhomme s'il voyait aujourd'hui comment l'Occident traite le monde musulman. S'il est vrai que le temps n'est plus aux invasions de masse comme c'était le cas lors des croisades précédentes, bien qu'on ait assisté à certains remakes du passé comme lors de l'invasion de l'Irak et celle de l'Afghanistan par les armées des Etats-Unis, soutenues par d'autres pays occidentaux, il n'en demeure pas moins que l'acharnement de l'Occident envers le monde musulman n'a pas changé d'un iota. Bien plus, il est devenu plus sournois et plus subtil aussi, mais sans jamais cesser.

Comme l'écrit le regretté 'Alî Izzet Begovitch, l'ancien président de la Bosnie-Herzégovine : « Au lieu de mettre en jeu les armées, les puissances débarquent cette fois dans nos pays au moyen de leurs idées et de leurs capitaux. A travers ces nouvelles formes d'influence, elles veulent retrouver leur ancien objectif : assurer leur présence parmi nous et maintenir les peuples musulmans dans un état de faiblesse spirituelle et de dépendance économique et politique ». (11). Cet acharnement qui s'exerce sous divers aspects : politique, économique, culturel, médiatique, a pour but la domination du monde musulman et son morcellement afin de l'empêcher de retrouver son unité et sa symbiose passées. Il ne faut pas oublier aussi que l'Islam reste la seule digue face à l'envahissement de la mondialisation. Si cette digue tombe, c'est toute la planète qui tombera sous la domination du

nouvel ordre mondial représenté par l'Occident – en particulier les Etats-Unis -- et son appendice l'entité sioniste. Comme l'écrit un chercheur américain lucide : «Il devient de plus en plus évident chaque jour, que la crise culturelle que traverse aujourd'hui le monde vient de la polarisation accrue entre la civilisation occidentale représentée par les Etats-Unis d'une part, et la culture musulmane, d'autre part. Les Etats-Unis saisissent la moindre occasion pour augmenter ou conforter leur hégémonie politique, économique et culturelle dans le monde et encourager leur suprématie à l'échelle planétaire. Les conditions dont ils bénéficient actuellement pour mettre en œuvre cette stratégie sont excellentes. Les seules cultures nationales qui refusent obstinément de se soumettre à l'ordre américain sont les pays où l'Islam reste fort. Rien d'étonnant, dès lors, que les victimes de la prétendue guerre contre le terrorisme soient toutes musulmanes. Certains ont compris qu'en défendant leur culture, les musulmans sont aussi en train de lutter pour la liberté des autres cultures, y compris occidentales » (12).

Dans son livre « Le réveil de l'Islam », le journaliste Roger Du Pasquier écrit : «L'Islam, en cette fin de siècle, opère un retour en force et réitère son refus de se soumettre à une civilisation qui, fondamentalement, est négation de ses propres valeurs. Plutôt que de s'alarmer d'un tel phénomène, les Occidentaux feraient mieux sans doute d'en discerner les raisons profondes et d'abord de comprendre que, par sa dimension transcendante, ou verticale, et par sa référence à un au-delà échappant aux vicissitudes du temps, l'Islam offre de meilleures raisons de vivre que le progrès simplement matériel, quantitatif et horizontal qui caractérise le monde sécularisé et agnostique d'aujourd'hui ». (13).

***- La nouvelle stratégie de l'Occident.**

L'Occident sait, il est vrai, qu'il ne peut pas détruire l'Islam en tant que religion et force civilisationnelle, une croyance ancrée profondément dans les âmes des musulmans, mais il essaye, à travers la politique de mondialisation qu'il mène actuellement, de vider l'Islam de sa substance civilisationnelle – avec ses dimensions politique, sociale, économique et culturelle -- pour n'en faire qu'une spiritualité tournée vers l'au-delà et insoucieuse pour les affaires de ce bas-monde. En d'autres termes, l'Occident veut un Islam dépouillé de toutes ses profondeurs politique, sociale et économique, pour ne s'occuper que du sauvetage des âmes. Il veut qu'il laisse à César ce qui appartient à César, suivant en cela le Christianisme. Il ne veut pas d'une civilisation musulmane

authentique en mesure de s'opposer à son mondialisme hégémonique et expansionniste. Tout ce qui ne cadre pas avec l'image d'Epinal que l'Occident a de la civilisation, des arts, de la culture voire de la spiritualité, est fustigé, méprisé, avili, frappé d'anathème. L'Occident mélange et fait l'amalgame entre civilisation et mondialisation. Ainsi, pour l'auteur du fameux « Choc des civilisations » : «Le problème central pour l'Occident ce n'est pas le fondamentalisme islamique, c'est l'Islam, une civilisation différente dont les membres sont convaincus de la supériorité de leur culture et sont obsédés par l'infériorité de leur puissance. Le problème pour l'Islam, n'est pas la CIA ou le ministère américain de la défense, c'est l'Occident, civilisation différente dont les représentants sont convaincus de l'universalité de leur culture et croient que leur puissance supérieure quoique déclinante leur confère le devoir d'étendre cette culture à travers le monde » (14). Voilà qui est clair, net et précis. Cela se passe de tout commentaire. Ce qui motive l'Occident dans ses croisades contre le monde musulman, c'est la volonté d'annihilation de cette civilisation que véhicule l'Islam, une civilisation différente voire antinomique avec sa propre civilisation et dont l'existence, plus encore le dynamisme qui la caractérise, l'empêchent d'imposer sa domination sur le monde. Faute de pouvoir l'annihiler et la détruire, il œuvre à la diviser et à la morceler au nom du principe vieil comme le monde du diviser pour régner. Pour ce faire, l'Occident joue sur les particularismes qui caractérisent le monde musulman, qu'ils soient doctrinaires (sunnites- chiites, salafistes-soufis, ou ethniques (Arabes-Kurdes, Turcs-Kurdes, Turcs-Arabes, Arabes-Berbères) (15), etc, qu'il exacerbe et accentue à travers des plans stratégiques conçus dans des cercles occultes, des laboratoires de recherches et des think tanks, dont le plus manifeste est celui du « Nouveau Moyen Orient » prôné par l'ex président américain Georges Bush et ses collaborateurs néoconservateurs et pro-sionistes dans une vision apocalyptique (16).

Pour ce qui est du particularisme sunnite-chiite, le jeu de l'Occident est clair. Exacerber cet antagonisme vieux de quatorze siècles, bien qu'apaisé pendant deux longs siècles (17), afin de perpétuer les rivalités et les divisions entre les deux courants de l'Islam. S'il est vrai que cet antagonisme entre le sunnisme et le chiisme remonte aux premiers temps de l'Islam et s'il est vrai à fortiori qu'il fut à l'origine de beaucoup de guerres et de confrontations, surtout à l'époque des dynasties ottomane (pour le sunnisme) et safavide (pour le chiisme), il n'en demeure pas moins qu'à la faveur de l'avènement du colonialisme, cet antagonisme s'est atténué et apaisé grâce à l'action et

au travail d'illustres réformateurs qui ont œuvré au rapprochement entre les deux courants d'autant plus que cette neuvième croisade n'a épargné aucun courant de l'Islam. En effet, depuis l'époque des réformateurs Djamel Eddine El-Afghani, Mohammed Abdou, Rachid Réda, 'Abderrahmane El-Kawakibi, Chakib Arslan et leurs disciples, un grand effort intellectuel a été accompli par ces illustres penseurs et savants des deux côtés – placés au-dessus des écoles doctrinaires – en vue de rapprocher les points de vue des sunnites et des chiites, victimes tous deux de la domination coloniale, hier, et de la volonté d'annihilation de leurs patrimoine spirituel et culturel par la mondialisation aujourd'hui. Bien qu'il soit vrai qu'il existe des divergences entre les deux courants de la religion musulmane, depuis les premiers temps de l'Islam, en particulier depuis la fameuse bataille de Siffin qui a vu la communauté musulmane se diviser en deux groupes antagonistes. (18), force est de constater que des problèmes purement politiques sont à l'origine de cette scission au sein de la communauté musulmane. Elles ont pour cause la succession du Prophète (qsssl) à la tête de la communauté. Ce n'est pas la peine de revenir sur cet épisode de l'histoire de l'Islam, puisque des ouvrages entiers lui ont été consacrés et les historiens aussi bien musulmans qu'occidentaux l'ont étudié et traité dans ses tenants et aboutissants. Disons seulement que les conséquences de cette fracture furent désastreuses pour la communauté musulmane, dans la mesure où l'antagonisme qui a longtemps caractérisé les relations entre les deux courants de l'Islam, a toujours profité en premier lieu aux ennemis de la communauté musulmane au nom de la fameuse devise du « diviser pour régner ». La focalisation sur cet antagonisme est devenue plus forte et plus insistante dans cette dixième croisade, comme on le voit au Yémen, en Irak, en Syrie, en Afghanistan, où l'exacerbation du différend sunnite-chiite atteint son paroxysme.

En effet, sous prétexte de contrer l'influence de l'Iran au Moyen Orient et de l'empêcher de détenir l'arme nucléaire, les Etats-Unis et derrière eux l'Europe œuvrent à exacerber l'antagonisme sunnite-chiite pour soit disant défendre leurs alliés sunnites dans la région, mais pour défendre en réalité leurs intérêts et, surtout, leur base arrière et leur cheval de Troie dans la région, en l'occurrence l'entité sioniste. Ainsi, dans un article du New York Times de décembre 2006, le grand quotidien américain rapporte que l'administration américaine sous le pouvoir de l'ex président Georges Bush avait prévu de mettre en place un « arc sunnite », c'est-à-dire une coalition de pays arabes sunnites soutenue par les Etats-Unis et l'Union européenne et explicitement destinée à

contrer « L'Iran, la Syrie et les terroristes – entendre par là le Hamas, le Djihâd islamique, le Hizbollah – a ajouté un haut responsable américain toujours cité par le quotidien. Cet arc sunnite a pour but de faire endosser à une coalition d'Etats Arabes d'éventuelles actions militaires « préventives » planifiées par les Etats-Unis contre les sites nucléaires de Téhéran. Des personnalités influentes du monde sunnite auraient scellé leur alliance dans la capitale jordanienne, à Amman, début 2006, en rencontrant des émissaires saoudiens pour développer une telle stratégie. Et cette mobilisation des régimes arabes contre l'Iran s'est renforcée à la faveur d'une visite effectuée le 20 février 2006 à Amman par Condoleza Rice qui a présidé à cette occasion une réunion de travail confidentielle organisée par la CIA avec plusieurs chefs de services de renseignements de la région. Selon certaines sources non confirmées mais récemment relayées par des journalistes comme Seymour Hersh, la mise en œuvre de cette stratégie globale de containment chiite s'inscrirait dans un plan secrètement élaboré par le vice-président Dick Cheney, lequel plan envisagerait de soutenir voire d'aller jusqu'à armer, notamment par l'intermédiaire de l'Arabie Saoudite des mouvements extrémistes sunnites, en partant du principe qu'ils seraient les seuls à même de faire pendant à leurs équivalents chiites au niveau régional. C'est ce que d'aucuns ont pu qualifier d' « option Salvador » pour expliquer la situation de chaos régnant actuellement en Irak ». (19).

La création de mouvements sunnites extrémistes comme celui de Daesh entre-t-elle dans cette optique ? Apparemment oui, si on se réfère aux déclarations de l'ancienne candidate démocrate à la présidence des Etats-Unis, Hilary Clinton, qui a avoué dans ses mémoires (20) que le mouvement terroriste de Daesh ou Eil – Etat islamique en Irak et au Levant -- a été créé dans les laboratoires de la CIA. L'ancien agent de la NSA, Edward Snowden, affirme de son côté, sur la base de documents appartenant à la NSA, qu'El-Baghdadi l'émir de Daesh a travaillé au profit des services secrets américain, britannique ainsi que ceux du Mossad. Edward Snowden ajoute que la CIA et l'Intelligence Service britannique ont collaboré avec le Mossad pour créer une organisation terroriste capable d'attirer les extrémistes du monde entier en un seul et même endroit, suivant en cela un plan nommé « Nid de frelons ». Cette stratégie vise à regrouper en un même endroit les principales menaces potentielles afin de pouvoir les contrôler et de les utiliser pour déstabiliser les pays opposés à la domination du nouvel ordre mondial.

***- Les buts de cette stratégie.**

Cette stratégie vise deux objectifs principaux : le premier est de maintenir la région dans l'instabilité et les troubles afin de justifier l'intervention de la dixième croisade et le second est de salir l'image de l'Islam en le montrant comme une religion violente, terroriste, intolérante, tout en laissant le champ libre aux évangélistes et autres missionnaires pour prêcher le Christianisme, « religion de l'amour et de la charité ». Les mouvements terroristes de Daesh, Boko Haram, Aqmi et compagnie, jouent leurs rôles de façon admirable. Ironie de l'histoire, ils sont entrain de jouer le même rôle joué par les assassins (Hashaschin) de la secte extrémiste des ismaéliens qui assassinaient les musulmans, en particulier les savants et les émirs opposés aux premières croisades visant le monde musulman, comme Nidhâm El-Mulk le grand vizir seldjoukide, Ibn El-Khechchâb le théologien chiite et l'imam sunnite Aboû Saad El-Haraoui qui sensibilisaient les émirs musulmans sur le danger des croisés, l'émir Mawdud de Mossoul et adversaire acharné des croisés. Quant à Saleh Eddine El-Ayyoubi, il a échappé à plusieurs reprises à leurs tentatives d'assassinat. La collusion de cette secte avec les croisés est manifeste. Aujourd'hui, l'histoire se répète avec les Daesh et compagnie, d'un côté, les néo-croisés américains, anglais et français, de l'autre.

Quant aux particularismes ethniques dont les nouveaux croisés essayent de jouer sur les cordes sensibles, ils seront réglés le jour où le monde musulman dépassera le stade du nationalisme ombrageux et retrouvera son unité spirituelle, politique, culturelle et économique, comme c'était le cas dans le passé où un Perse, un Kurde, un Berbère, un Turc ou un Arabe, pouvait diriger la communauté de l'Islam sans aucun problème, à condition que ce soit au nom de l'Islam et non pas au nom d'une idéologie nationaliste ou sectaire. (21).

Notes :

(1). Hubert Védrine : « Comment nier le choc Islam-Occident ? », Le Monde du 28 février 2003.

(2). Cf Bernard Lewis « Islam », Quarto, Gallimard, Paris 2005, p55. Cité par Alain Gresh dans le Monde Diplomatique Août 2005.

(3). In "The roots of muslim rage. Why so many Muslims deeply resent the West and why their bitterness will not easily be mollified". Cité par Thomas Deltombe dans son livre "L'Islam imaginaire: la construction médiatique de l'Islamophobie en France : 1975-2005 », éditions La Découverte, Paris, 2005.

- (4). Osama Bin Laden has given common identity back to the West », entretien de Samuel P. Huntington, Global Viewpoint, 22 octobre 2001.
- (5). In Le Figaro du 1er octobre 2005.
- (6). In Le Monde du 5 mars 2005.
- (7). In Le Monde du 8 juin 2004.
- (8). Cf « D. Akagül et S. Vaner : « L'Europe avec ou sans la Turquie », éditions d'organisation, Paris, 2005.
- (9). Cf « La faillite morale de la politique occidentale en Orient », par Ahmed Réda Bey, éditions SEC, Alger 1991.
- (10). Même source.
- (11). Cf « Le manifeste islamique » par Alija Izetbegovic. Traduit, présenté et commenté par Ahmed Abidi. Editions El-Bouraq, Paris, 1999.
- (12). In Mark Glein, cité par le Dr Asma Rachid dans son étude « La vision du monde entre Mohammed Iqbâl et Mâlek Bennabi », in la revue des Etudes Islamiques, N°6, 2ème semestre, décembre, Alger, 2004
- (13). Cf « Le réveil de l'Islam », par Roger Du Pasquier, les éditions du Cerf, Paris, 1988.
- (14). Cf Samuel Huntington « Le choc des civilisations », éditions Odile-Jacob, Paris, 1997.
- (15). C'est grâce à l'exploitation du particularisme ethnique que les occidentaux ont pu affaiblir le califat Ottoman avant que Mustapha Kamel Atatürk ne lui donne le coup de grâce en 1924. En effet, suite aux fausses promesses des Anglais et des français quant à la constitution d'un royaume arabe sur les ruines de l'Empire ottoman au Proche-Orient, les tribus arabes du Hidjaz commandées par le chérif de la Mecque Hussein Ibn 'Alî, déclenchent une révolte contre le califat ottoman qui administrait cette région. Après des années de combat, ces tribus agissant en coordination avec les troupes anglo-françaises, réussissent à chasser les armées ottomanes de toute la région du Proche-Orient. Finalement, les Anglais et les Français s'entendirent sur le dos des Arabes et signèrent le tristement accord de Sykes-Picot de 1916 à travers lequel ils se partagèrent les provinces arabes du califat ottoman. Résultat : la Palestine est placée sous mandat britannique tandis que la Syrie fractionnée tombera sous mandat français. Aujourd'hui, les stratèges occidentaux essayent d'exacerber les particularismes entre Arabes et Kurdes au Moyen-Orient, entre Arabes et Berbères en Afrique du Nord voire même entre Arabes et Africains dans certains pays du Sahel musulman au nom toujours de la vieille recette du diviser pour régner.
- (16). Les nouveaux conservateurs américains ou les chrétiens évangélistes situent leur confrontation avec la religion islamique dans une optique religieuse et apocalyptique, en ce sens qu'ils croient que le retour du Messie et la fin des temps ne peuvent avoir lieu qu'une fois tous les juifs regroupés à Jérusalem et ajoutant foi

au Christ, d'où leur soutien total à l'entité sioniste et à son annexion de Jérusalem (El-Quds). Ainsi, pour ces évangélistes, l'Islam constitue un obstacle au retour des juifs dans « la terre promise ».

(17). Après la signature du traité de Qasr Chirine entre les Ottomans sunnites et les Safavides chiites, en 1639, qui marqua la fin d'un siècle d'affrontements entre les deux empires, il y eut une longue période de paix entre les deux représentants du sunnisme et du chiisme de l'époque. Bien plus, les deux pays devenus la Turquie et l'Iran devinrent même des alliés contre l'Union Soviétique au sein du Pacte de Bagdad qui regroupait aussi le Pakistan, l'Irak et le Royaume Uni. Il en fut de même avec les autres pays sunnites de la région. L'Iran chiite du Chah Pahlavi avait de bonnes relations avec l'Arabie saoudite et les autres pays du Golfe. C'est ainsi qu'un traité d'amitié fut conclu entre l'Iran et l'Arabie saoudite en 1929, instituant des relations diplomatiques entre les deux pays. A partir de 1955, on assiste à des visites du roi Fayçal en Iran et du Chah en Arabie Saoudite. Aucune tension sérieuse n'existait entre les deux pays même après que l'Iran eût occupé les deux îles d'Abû Mûsa et de la Grande et petite Tombe dans le Golfe. Bien plus, le programme nucléaire civil iranien date de 1957 lorsque le Chah Réza Pahlavi était au pouvoir. Ce programme était lancé par l'ex président américain Dwight David Eisenhower pour faire face à la menace soviétique. Il n'a jamais été contesté par l'Arabie Saoudite et ses alliés. Au demeurant, en dehors de l'Arabie Saoudite, des Emirats Arabes Unis et du Bahreïn, l'Iran possède des relations apaisées avec le Koweït, le Qatar et Oman, les autres pays du Golfe, ce qui montre que l'antagonisme entre les deux courants est d'ordre politique plutôt que religieux.

(18). Bennabi considère cette bataille comme la plus grande fracture dans l'histoire de l'Islam. In « Vocation de l'islâm », éditions Anep, Alger, 2005.

(19). Cf. « La CIA mobilise les Arabes contre l'Iran », in Le Monde du renseignement, n°542, 9 mars 2007. Cité par David Rigoulet Rose, chercheur à l'IFAS dans son étude du 12 octobre 2012 « Arc sunnite » versus « Croissant chiite » deux faces d'un même Janus conflictuel » sur le site Alter Info.

(20). In « Hard Choices » par Hilary Clinton, éditions Simon & Shuster, 2014. Traduit en français sous le titre « Le temps des décisions 2008-2013 » et édité par Fayard, Paris, 2014.

(21). L'Islam ne reconnaît la supériorité d'aucune race sur l'autre. Le Prophète (qsssl) a dit : « Il n'y a pas de mérite pour un Arabe sur un non Arabe ni pour un blanc sur un noir, sauf par la piété ». C'est le mérite et non la race qui détermine la valeur d'une personne.